

Le pronom ON dans une perspective de la Sémantique Interprétative

Gjesdal, Anje Müller, Université de Bergen

Phénomènes linguistiques et genres discursifs

Cet article présentera les premiers résultats d'un projet de doctorat en cours, qui porte sur le pronom ON dans une perspective de la Sémantique Interprétative, telle qu'elle a été élaborée par François Rastier. Le complexe potentiel sémantique du pronom ON nécessite le recours au contexte pour l'identification de son sens. Parmi les études antérieures de ce pronom et sa relation au contexte, beaucoup se sont centrées sur l'emploi de ON dans la conversation informelle mais son fonctionnement a été relativement peu décrit dans des genres formels et écrits. Cet article présentera une étude qualitative de l'emploi du pronom ON dans le genre de l'article de recherche. Cette étude s'inspire de la Sémantique Interprétative, en ce qu'elle intègre plusieurs niveaux linguistiques dans l'analyse. En considérant des éléments co-occurrents sur le niveau micro (morphème et mot) comme les verbes et les adverbes, nous proposerons des différentes interprétations de ON (indéfinie ou personnelle). Ces interprétations seront prises en compte dans l'analyse du fonctionnement de ON sur le niveau macro (texte et genre), dans laquelle nous proposerons que ON contribue aux fonctions textuelles comme l'argumentation.

1. Introduction

Cet article présentera mon projet de thèse¹, qui porte sur l'emploi du pronom ON dans un genre déterminé, à savoir l'article de recherche. Comme ce projet vient d'être entamé, cet article présentera donc les premiers petits pas du travail. Le cadre théorique de ce projet s'inspire de la « Sémantique Interprétative », telle qu'elle a été élaborée par François Rastier (particulièrement Rastier 1987). Sur la base de ce cadre théorique, nous espérons développer une méthodologie appropriée pour la description de ON dans l'article de recherche. Cet article présentera les premiers résultats du projet. Nous présenterons une étude qualitative des différents emplois de ON dans un article de recherche tiré du corpus KIAP pour en analyser les valeurs sémantico-pragmatiques.

L'article est structuré comme suit. La section 1 présentera la problématique du pronom ON et les contraintes particulières de son emploi dans l'article de recherche. La section 2 présentera le cadre théorique de ce travail et donnera une brève présentation de la sémantique interprétative ainsi que sa pertinence pour la description du pronom ON. La section 3 présentera quelques résultats d'une étude qualitative de l'emploi de ON dans un article déterminé. Finalement, la section 4 donnera quelques conclusions préliminaires.

1.1 Le pronom ON

Le pronom ON est un phénomène très intéressant en français. Son contenu sémantique de base est « personne(s) » et il peut s'employer avec référence indéfinie mais aussi avec référence à des personnes déterminées. En effet, il peut être employé pour tous les pronoms personnels, mais c'est surtout l'emploi fréquent de ON pour *nous* qui a retenu l'intérêt des linguistes dernièrement. Le pronom ON se distingue des autres pronoms personnels en français en ce qu'il peut référer à des référents ou des ensembles de référents qui incluent le locuteur (le MOI) - comme le font aussi *je* et *nous*, mais ON peut aussi référer à des référents qui excluent le MOI, comme le font également *tu*, *vous*, *il(s)*, *elle(s)*. Ce pronom a donc un potentiel sémantique très complexe et étendu et l'interprétation appropriée doit être déduite à partir du contexte de chaque occurrence.

¹ Ce travail a été réalisé en collaboration avec le projet KIAP (*Kulturell identitet i akademisk prosa*), voir www.kiap.aksis.uib.no

On pourrait croire que ce manque de référence fixe poserait de problèmes pour les locuteurs français. Mais comme l'a observé Claire Blanche-Benveniste (2003 : 1) :

« A examiner les emplois de ON dans les usages les plus courants de la langue française contemporaine, il y a lieu de s'étonner de l'agilité des francophones, qui utilisent ce pronom dans des significations parfois opposées, en s'y embrouillant très rarement. »

Voici un exemple que j'ai emprunté à Blanche-Benveniste, qui montre bien cette compétence :

(1) **On₁** le renvoie comme ça et puis **on₂** nous le renvoie comme ça
(ibid. : 1)

Il s'agit d'une conversation à la banque au sujet de l'encaissement d'un chèque. Un employé de la banque explique la procédure d'encaissement à la cliente. La première occurrence de ON renvoie donc à la banque qui va envoyer le chèque au centre de traitement de chèques, et la seconde occurrence renvoie au centre de traitement, qui va retourner le chèque à la banque.

Ce petit exemple montre bien la plasticité de l'emploi de ON et l'aptitude à l'identification des interprétations appropriées des locuteurs français. Il indique également l'importance du co(n)texte dans l'interprétation.

Dans cet exemple, nous observons un phénomène qui a été remarqué dans les études sur ON, à savoir l'emploi fréquent de ON pour *nous*. Le contenu sémantique de ON a surtout été étudié sous l'optique de son rapport avec le pronom *nous*, et par extension par rapport à sa classification en tant que pronom indéfini ou pronom personnel. Il a été proposé par J. Rey-Debove que nous assistons à un processus de contamination sémantique de ON par *nous*, qu'elle décrit ainsi :

« [...] 1) *on* tend au remplacement massif de *nous*, dont il menace l'existence à long terme.
2) *on=nous* efface progressivement l'emploi vraiment « indéfini » de *on* [...]»

(Rey-Debove 2001 : 280)

Cependant, pour ce qui concerne le français écrit, ce phénomène a été relativement peu décrit et il est généralement analysé comme appartenant au français parlé. Mais si la contamination sémantique de ON par *nous* se fait dans la mesure proposée par Rey-Debove, il y a lieu de faire l'hypothèse qu'on en trouvera des traces dans des genres écrits aussi. Le but de mon projet de doctorat est d'analyser l'emploi de ON dans deux genres écrits, à savoir l'article de recherche et la poésie. Une telle approche pourrait contribuer à l'estimation de l'étendu de ce phénomène dans d'autres genres que celui de la conversation informelle. Comme l'article de recherche est un genre fortement conditionné par des contraintes normatives, il peut donner un exemple intéressant de l'emploi contemporain de ON.

Une telle approche peut aussi contribuer à l'analyse du rôle du contexte pour la désambiguïsation de ON dans des genres écrits et plus formels par la description des facteurs de désambiguïsation de ON qui leur sont propres. Dans des conversations informelles, comme celle à la banque décrite dans l'exemple (1), des facteurs prosodiques et gestuels jouent évidemment un rôle important pour l'interprétation de ON. D'autres facteurs contextuels contribuant à la désambiguïsation de ON ont été étudiés par Loffler-Laurian (1980), Rey-Debove (2001), Blanche-Benveniste (2003), Fløttum (2003) et Norén (2003). Ces facteurs incluent les pronoms compléments, l'accord des participes passés et adjectifs, les indications spatio-temporelles, le mode et temps du verbe entre autres. Mais comme on l'a déjà dit, la plupart de ces études ne prennent pas en compte les spécificités des discours différents, et les facteurs de désambiguïsation propres à l'écrit reste relativement peu étudiés, surtout dans des genres plus formels. Il semble donc que la description de ON pourrait profiter des analyses de son emploi dans des genres écrits.

1.2 ON et l'article de recherche

Les études antérieures portant sur l'emploi de ON dans l'article de recherche ne sont pas nombreuses. Loffler-Laurian (1980) compare l'emploi de ON avec *je* et *nous*, tous susceptibles de représenter « la personne du locuteur-auteur » (Loffler-Laurian 1980 : 54), et elle conclut ainsi au sujet de ON :

« ‘ On’ peut désigner une communauté non déterminée de gens plus ou moins compétents dans le domaine concerné, excluant le locuteur, mais il a plus fréquemment pour référent un ensemble qui est soit inclusif du locuteur, avec un aspect généralisant, soit non inclusif du locuteur, sans pour autant l’exclure (le flou demeure sur les limites de la communauté scientifique ainsi désignée). » (*ibid.* 157)

Cette description montre bien la souplesse sémantique de ON, et les emplois divers que ce pronom peut avoir dans les articles de recherche. ON contient une « gamme de sens » qui permet à l’auteur d’intégrer différentes stratégies. D’abord, ON permet de se représenter en tant qu’auteur et chercheur (correspondant à *je*), mais il permet également d’exprimer sa solidarité avec ses lecteurs et autres membres de la communauté de recherche (ON correspondant à *nous*). Finalement, l’emploi non inclusif du locuteur permet de prendre ses distances, sans le faire trop explicitement (correspondant à *tu, vous, il(s), elle(s)*). Cette grande flexibilité sémantique semble alors très appropriée pour l’article de recherche, où l’auteur doit négocier un grand nombre de contraintes sur la représentation de soi-même et des autres.

L’article de recherche en tant que genre a traditionnellement été perçu comme marqué par un idéal impersonnel. Cependant, la recherche sur le discours scientifique d’orientation rhétorique (cf. Swales 1990) ont souligné l’hétérogénéité de ce genre, et qu’il est aussi d’une caractéristique polémique. L’article de recherche contient donc des perspectives différentes qui doivent être intégrées dans la totalité de l’article. Il y a donc une tension inhérente entre les différentes contraintes, qui doit être résolue par l’auteur. C’est notre hypothèse que le pronom ON peut contribuer à cette résolution parce qu’il peut représenter des personnes et par extension, des perspectives différentes. Le but de notre travail est d’examiner comment les différentes valeurs du pronom ON permettent à l’auteur à réconcilier les différentes contraintes du genre.

Pour expliciter les emplois ou valeurs de ON dans l’article de recherche je m’appuie sur le tableau 1 qui montre la classification proposée par Kjersti Fløttum sur la base de corpus KIAP :

**Tableau 1. Valeurs de ON dans l'article de recherche
(Fløttum, Jonasson & Norén, à paraître)**

Valeurs de ON	Ensemble référentiel visé	Correspondant à
ON1	Auteur(s)	<i>je/nous</i>
ON2	Auteur(s) + lecteur(s)	<i>je/nous + vous</i> (je/nous + les lecteurs)
ON3	Auteur(s) + communauté discursive limitée	<i>je/nous + vous</i> (je/nous + mes collègues)
ON4	Auteur(s) + communauté "non limitée"	<i>Je/nous + tout le monde</i>
ON5	Lecteur(s)	<i>vous</i> (les lecteurs)
ON6	Autre(s)	<i>il(s)/elle(s)</i> (le(s) autres chercheurs)

La première colonne montre les 6 valeurs de ON dans l'article de recherche. La deuxième colonne indique l'ensemble référentiel visé par ON, et la troisième colonne montre les pronoms correspondants.

Pour ce qui concerne le présent article, nous nous intéressons surtout pour les emplois de ON en tant qu'elles expriment des perspectives différentes. Notons que la première catégorie réfère à l'auteur(s) uniquement, au singulier ou pluriel, et qu'elle inclut le MOI. Les catégories ON2, ON3 et ON4 réfèrent à l'auteur avec d'autres personnes, tandis que les deux dernières catégories sont non inclusives de l'auteur, c'est-à-dire qu'elles excluent le MOI. Pour notre propos ici, les valeurs de ON sont donc particulièrement intéressantes en ce qu'elles expriment des perspectives différentes, et nous retenons donc une classification simplifiée :

- + *MOI* (correspond à ON1)
- + *MOI* + les *AUTRES* (correspond à ON2, ON3 et ON4)
- + les *AUTRES* (correspond à ON5 et ON6)

Mais quels sont les critères pertinents pour l'identification de référent du pronom ON dans l'article de recherche? Comme les facteurs de désambiguïsation qui sont les plus « infallibles »

sont rares ou exclus de l'article de recherche nous avons décidé d'examiner le corpus KIAP pour y chercher d'autres indices des différentes valeurs de ON. Il serait aussi intéressant d'examiner les différentes fonctions textuelles auxquelles ON contribue. Quels sont les effets sur la totalité du texte des différentes valeurs de ON ainsi que de leur interaction ? Pour répondre à ces questions, je vais essayer d'appliquer la Sémantique Interprétative telle qu'elle a été élaborée par F. Rastier (1987) sur la problématique de ON.

2. La sémantique interprétative

Passons maintenant à une présentation très brève de la sémantique interprétative et sa pertinence pour la problématique du pronom ON.

La sémantique interprétative constitue un cadre cohérent pour l'étude de textes en ce qu'elle intègre plusieurs niveaux linguistiques dans l'analyse du contenu sémantique. Elle comprend trois paliers d'analyse : la *microsémantique*, la *mésosémantique* et la *macrosémantique*.

2.1 La microsémantique

La microsémantique est liée au niveau linguistique du morphème et du mot et concerne l'analyse de traits sémantiques, dits *sèmes*. Les sèmes dérivent son « sens » à l'intérieur d'une classe sémantique, par opposition aux autres sèmes. C'est le contexte qui déclenche les traits distinctifs, dans le sens que ce sont les éléments co-occurents qui décident de leur pertinence. Regardons l'exemple suivant :

- (2) [on, ça] -> /humain/
[on, je] -> /non déterminé/

Ainsi, en (2), dans le couple [on, ça] c'est le trait /humain/ de ON qui est mis en valeur, par opposition à *ça* qui représente le non humain. Par contre, dans le couple [on, je], c'est plutôt le

trait /non déterminé/ qui est mis en valeur, en contraste avec la référence déictique de *je*. Selon la sémantique interprétative le sens est donc différentiel et contextuel.

2.2 *La mésosémantique*

La mésosémantique concerne les niveaux linguistiques du syntagme et du paragraphe et ici la notion opérationnelle est celle des chaînes sémantiques, *isotopies*. Une isotopie est constituée par la récurrence des traits sémantiques décrits par la microsémantique. Le sème répété est dit *sème isotopant*, et quand il est déclenché dans plusieurs éléments linguistiques co-occurents, on assiste à une isotopie. Regardons l'exemple (3),

(3) Les filles **sont** parties

Dans cet exemple, il y a une isotopie grammaticale induite par la récurrence du trait /pluriel/. La récurrence d'un sème crée donc un effet sémantique de répétition, induisant à son tour une impression de cohérence. Les isotopies peuvent relever des domaines différents, grammaticaux comme ci-dessus, mais également des domaines lexicaux.

2.3 *La macrosémantique*

Finalement, les niveaux du texte et du genre sont analysés par la *macrosémantique*, qui s'intéresse à certaines fonctions ou composantes textuelles, telles qu'elles sont manifestées linguistiquement par des traits distinctifs et isotopies analysés par la microsémantique et la mésosémantique. La macrosémantique comporte quatre dimensions textuelles : la *thématique*, la *dialectique*, la *tactique* et la *dialogique*. Pour illustrer le fonctionnement des dimensions textuelles prenons l'exemple de la thématique. La macrosémantique étudie la thématique en tant que fonction textuelle, à travers les chaînes sémantiques qui la constituent. Ainsi nous voyons le lien entre la mésosémantique et la macrosémantique : c'est précisément la récurrence des chaînes analysées par la mésosémantique qui constitue un thème. La dialectique à son tour étudie le

temps représenté textuellement, à travers ses acteurs et les processus qui s’y déroulent (Rastier, Cavazza & Abeillé 1994 : 222). La tactique étudie « la disposition linéaire des unités sémantiques » (Rastier 1989 : 281), donc la dimension syntagmatique. Pour l’analyse présentée aujourd’hui, nous allons nous concentrer sur la composante textuelle dite *dialogique*. Selon Rastier, la dialogique

”[...] rend compte des modalités, notamment énonciatives et évaluatives, ainsi que des espaces modaux qu’elles décrivent. Dans cette mesure, elle traite de l’énonciation représentée [...] (Rastier, Cavazza & Abeillé 1994 : 40)

Cette composante alors rend compte de la modalisation du texte. Les expressions linguistiques de modalisation et d’évaluation peuvent être liées à des perspectives spécifiques, ou foyers énonciatifs dans le texte, qui sont responsables pour les évaluations là-dedans. Les perspectives, les évaluations et les modalisations sont repérables au moyen de la microsémantique et de la mésosémantique, par l’étude de leurs expressions linguistiques. L’étude du fonctionnement des composantes textuelles sur le plan du texte relève à son tour de la macrosémantique. La composante dialogique varie selon les genres : ainsi une recette de cuisine comporte normalement une seule perspective, tandis qu’un genre à caractère polémique, comme l’article de recherche, comporte souvent une multiplicité de perspectives.

2.4 *La pertinence pour la problématique de ON*

Après cette brève présentation de la sémantique interprétative, on se demandera peut-être comment cet appareil théorique peut s’appliquer à l’analyse de ON. À mon avis, sa pertinence pour la problématique de ON est liée à ce que la sémantique interprétative permet de rendre compte de l’influence du contexte sur l’attribution de référent à ON. Comme nous l’avons déjà vu (1.1), le contexte joue un rôle fondamental dans l’interprétation de ce pronom. Cependant, le fonctionnement de son contexte, ainsi que la nature de son interaction avec ON a été relativement peu étudiés. À mon avis, la notion de sèmes peut contribuer à l’analyse de l’influence du contexte. Nous partons donc de l’hypothèse que les éléments contextuels peuvent déclencher des sèmes /indéfini/ et /personnel/, induisant ainsi des différentes interprétations de ON. La notion

d'isotopie à son tour, peut éclairer l'interaction de différents éléments contextuels. Ainsi, les différents facteurs contribuant à la désambiguïsation de ON peuvent être analysés dans une manière globale. Finalement, la sémantique interprétative offre un appareil théorique qui permet une analyse cohérente du pronom ON sur tous les niveaux d'un texte, allant du niveau micro (morphème, mot) de niveau méso (syntagme, paragraphe) jusqu'au niveau macro (texte, genre). Des études antérieures ont montré que ON est influencé par le contexte sur plusieurs niveaux linguistiques. L'influence sur le niveau micro est couramment admise, et les facteurs de désambiguïsation décrits sont une manière de décrire cette influence. ON est aussi influencé sur le niveau linguistique intermédiaire, pour confirmation, l'étude d'A.-M. Loffler-Laurian a montré que les valeurs de ON change selon les différentes parties d'un article de recherche (1980 : 154). L'influence du contexte sur le niveau macro a été démontrée par R. Jul Larsen (1984 :79) dans son mémoire sur ON qui montre des différents emplois de ON dans le genre du roman et celui du discours philosophique. Nous concluons donc qu'une analyse cohérente de ON doit prendre en compte ces trois niveaux linguistiques, et que la sémantique interprétative peut offrir un cadre théorique cohérent pour en développer une méthodologie.

C'est précisément cela que je vais essayer d'entreprendre dans ma thèse, en appliquant les principes de la sémantique interprétative sur la problématique de ON. Il reste encore à élaborer une méthodologie appropriée et approfondie, mais je présente les points de départ de l'analyse. D'abord il faut bien sûr prendre en compte le niveau micro en examinant les éléments co-occurents qui contribuent aux différentes valeurs de ON, selon l'hypothèse que c'est la récurrence des sèmes déclenchés dans eux qui contribue à l'attribution de valeur appropriée. Dans le domaine de la mésosémantique il faut analyser l'interaction de ON et des différentes isotopies. Dans le domaine de la macrosémantique, je vais étudier dans quelle mesure les emplois de ON sont spécifiques aux genres.

Évidemment cette approche ne va pas sans problèmes. Comme les applications de la sémantique interprétative ont principalement porté sur des phénomènes lexicaux et textuels, qui sont liés aux discours spécifiques, il faut élaborer une application qui prend en compte le fait que ON est un élément grammatical qui se trouve dans un grand nombre de discours, et qui permet donc une analyse grammaticale de ON.

Le problème le plus grave de cette approche est peut-être la justification des hypothèses interprétatives, comme il est difficile de trouver un moyen de les vérifier. Néanmoins, je pense que des grands corpus nous permettent de justifier les hypothèses dans une mesure acceptable.

3. L'analyse

Cette section présentera quelques résultats d'une étude qualitative de l'emploi de ON selon l'hypothèse que ce pronom peut représenter les perspectives suivantes dans un article de recherche :

+ *MOI*

+ *MOI* + les *AUTRES*

+les *AUTRES*

3.1 Les données

Les données de l'analyse sont tirées du corpus KIAP (www.kiap.aksis.uib.no), un corpus numérisé qui contient 450 articles de recherche en anglais, français et norvégien, tirés des disciplines de la linguistique, la médecine et l'économie politique. Dans ce corpus, nous avons choisi un article de linguistique français, à savoir l'article *frling12*. Cet article a été sélectionné en raison d'une fréquence élevée de ON, avec 95 occurrences et une fréquence relative de 1,31, contre 0,68 pour la totalité d'articles de linguistique français. À première vue, cet article semblait également assez polémique, et il m'intéressait de savoir si cette première impression allait être appuyée par une analyse des éléments linguistiques.

3.2 L'analyse

J'ai donc dépouillé les occurrences de ON suivant l'hypothèse que ce pronom peut contribuer à la dimension textuelle dite dialogique. Pour ce faire, j'ai cherché des occurrences de ON ainsi que des éléments linguistiques contextuels, susceptibles de contribuer aux perspectives exprimées dans le texte. Ces éléments linguistiques pourraient relever de la négation, des adversatifs, des

éléments évaluatifs et modalisant, le sémantisme et le temps du verbe, et les adverbes. Sur la base de l'analyse de ces éléments, je voulais essayer d'assigner une interprétation à ON selon l'hypothèse que ce pronom peut désigner les trois perspectives ou foyers énonciatifs différents mentionnés plus tôt.

3.3 *Quelques résultats*

Nous présenterons des exemples de chacune de trois catégories mentionnées pour illustrer les différents emplois de ON dans un article de recherche. Tous les exemples sont tirés de l'article *frling12*.

Commençons par la catégorie la personnelle, "ON, c'est MOI", correspondant à *je/nous*.

I. ON, c'est MOI

- (4) Quelques remarques finales. **On** voudrait tout d'abord noter qu'après tout il y a une relative légitimité de la notion de langue.

Dans cet exemple, ON semble correspondre à l'auteur, donc à « MOI ». L'auxiliaire modal *vouloir* contribue à la modalisation de ce qui est dit. La source de cette modalisation semble être l'auteur lui-même, indiquant la prise en charge de ce qui va être dit. Cet élément associe alors ON à la figure de l'auteur en tant que modalisateur de l'énoncé.

L'élément métatextuel *tout d'abord* semble aussi relever de l'auteur, comme il réfère à une structuration du texte et plus précisément de la conclusion, indiqué par le commencement de la conclusion juste avant, *Quelques remarques finales*. Cet élément associe ON à la figure de l'auteur en tant qu'acteur structurant du texte.

Les éléments *après tout* et *relative* contribuent à la modalisation et l'atténuation de l'énoncé *il y a une légitimité de la notion de langue*. Ici encore, ces éléments modalisants contribuent à la constitution de la figure de l'auteur en tant qu'être discursif, énonçant des évaluations et modalisations.

À mon avis, les éléments décrits jouent ensemble pour constituer une représentation ou manifestation de l'auteur. Leur association à ON permet d'en attribuer une référence déterminée, à savoir l'auteur, donc le MOI. Je pense qu'il est particulièrement intéressant de noter que cette association se fait par l'interaction de deux dimensions textuelles, la modalisation et le métatexte.

Ainsi, la représentation de l'auteur se fait par deux axes, en tant qu'être discursif responsable pour des évaluations et modalisations, et en tant qu'être discursif responsable de la structuration du texte.

II. ON, c'est MOI et les autres

(5) **On** sait les gloses infinies qui ont été portées sur ces lignes. Et ces gloses sont inévitables.

Cet exemple est tiré d'une partie de l'article qui traite du « Discours de la méthode » de Descartes. Ici, ON semble avoir pour référence l'auteur et autres membres de la communauté discursive dont il appartient. Par son association avec le verbe *savoir*, la référence de ON semble se constituer sur la base d'un savoir partagé. ON semble référer à une communauté discursive qui est encore spécifiée implicitement comme « ceux qui connaissent la littérature sur le Discours », dans laquelle l'auteur est inclus. Dans cette perspective, l'élément *gloses infinies* peut être interprété comme contribuant à la constitution de cette communauté discursive, parce qu'il qualifie la littérature sur le *Discours* comme immense, une qualification qui présuppose à la fois une certaine connaissance partagée d'elle, mais aussi que cette communauté a une certaine taille. Finalement, le temps du verbe dans la subordonnée relative (*passé composé*) semble indiquer qu'il s'agit d'une communauté discursive déjà fondée il y a quelque temps, et que la discussion à laquelle ON contribue par son énoncé appartient à une certaine tradition (et par extension, une certaine autorité). Dans cet exemple, il semble donc que ON contribue à la constitution d'une communauté fondée sur le savoir partagé. À mon avis, cet emploi de ON est rendu particulièrement intéressant par la phrase suivante. Ici, il semble que le ON correspondant à « Moi et les autres » change en un JE implicite. D'abord, par le premier élément après le point final, *Et*, qui est une forme assez marquée stylistiquement. Comparons l'exemple (5) avec l'exemple fictif (5b),

(5b) **On** sait les gloses infinies qui ont été portées sur ces lignes et ces gloses sont inévitables.

À mon avis, l'exemple (5) semble marqué par rapport à (5b). Bien que cet élément constitue un petit détail, je pense cependant qu'il est une manifestation de l'auteur, en tant qu'être rhétorique et comme être responsable pour les effets stylistiques du texte. Cette impression est renforcée par la qualification des *gloses* comme *inévitables*. Cet adjectif introduit un aspect évaluatif, et dans ce contexte la source de cette évaluation doit être l'auteur lui-même.

L'effet rhétorique de ce changement de perspectives entre la première phrase et la seconde me semble assez intéressant. Après avoir établi une communauté discursive implicite au moyen de ON dans la première phrase dans laquelle l'auteur aussi est inclus, il souligne sa propre présence en tant qu'être discursif dans la seconde phrase. Il semble donc y avoir lieu un mouvement rhétorique ou discursif d'une position collective vers une position individualiste.

III. ON, c'est les autres

- (6) Il n'est pas sûr que nous ayons par devers nous "une" image de "la" science. Ou encore **croit-on₁** qu'**on₂** puisse régler le problème du "sens du sens" par une bonne définition? C'est pour le moins peu vraisemblable.²

Dans cet exemple, ON₁ semble avoir pour référence « les Autres », donc un emploi non inclusif de l'auteur. Les Autres désignés par ON₁ sont construits comme un courant théorique contre lequel l'auteur polémique. Cette construction des Autres semble commencer dans la première phrase de l'exemple, par la représentation d'une conception de la science linguistique comme « *une* » image de « *la* » science, dont l'auteur questionne le bien-fondé. Dans la seconde phrase, cette conception scientifique est associée à ON₁ et sa position est élaborée et évaluée. ON₁ est associé à une position qui croit que *on puisse régler le problème du "sens du sens" par une bonne définition*. ON₁ semble donc représenter une position contraire de celle de l'auteur. L'évaluation négative de la position représentée par ON₁ est impliquée par le sémantisme du verbe *croire*, qui indique l'hypothétique ou l'irréel et qui implique ainsi que le contenu introduit par ce *croire* est peut-être moins fiable que s'il avait été introduit par des verbes comme *penser* ou *noter*. En effet,

² Cette analyse concerne la première occurrence de ON uniquement.

le verbe *croire* associé à ON₁ crée une incertitude quant au statut énonciatif de la subordonnée complétive. S'agit il d'un argument fictif, ou a-t-on affaire à un discours rapporté véritable ? Dans le cas présent, il semble qu'il s'agit bien d'un argument construit, mais notons que s'il avait été du discours rapporté, le sémantisme du verbe *croire* pourrait indiquer une évaluation négative de l'auteur de ce qui est rapporté. Cette évaluation négative se trouve également dans les éléments *qu'on puisse régler le problème du "sens du sens" par une bonne définition*, comme ils impliquent qu'une telle solution aurait été une peu trop facile pour régler un problème complexe. Finalement, cette évaluation négative est reprise dans la phrase suivante : *C'est pour le moins peu vraisemblable*.

À mon avis, cet exemple montre comment le pronom ON contribue à la structure argumentative du texte. Par l'association des certaines positions et arguments à ON, les arguments de l'auteur sont mis en relief, sans pour autant devoir polémiquer contre des adversaires identifiés.

4. Remarques finales

Dans cet article, je voulais illustrer quelques facettes de l'emploi du pronom ON dans le genre de l'article de recherche. Pour analyser la complexité sémantique de ON, j'ai essayé d'analyser les différentes perspectives que ce pronom peut représenter dans un seul texte. À travers quelques exemples tirés d'un article détermine de linguistique française, nous avons vu comment ON peut représenter des perspectives différentes dans le cadre d'un seul article et comment des différents éléments sur le niveau micro contribuent à l'interprétation des perspectives. La référence de ON ainsi que son statut énonciatif peut changer plusieurs fois au cours d'un seul texte, sans constituer des entraves à la compréhension. ON peut encore représenter des perspectives et des univers différents et même contradictoires, contribuant à une hétérogénéité textuelle. Au niveau textuel, ON accomplit des « tâches » variés : ce pronom contribue à la modalisation et la structuration du texte, il contribue à la constitution de liens de solidarité entre l'auteur et ses lecteurs, et il contribue à la structure argumentative.

Par le mouvement analytique de l'étude microsémantique des facteurs de désambiguïisation de ON, en passant par les isotopies induites par les éléments co-occurents,

nous pouvons rejoindre l'étude macrosémantique de la dialogique. Cette composante a été décrite par l'analyse des perspectives différentes exprimées par ON.

Références bibliographiques

- Blanche-Benveniste, C. (2003) : Le double jeu du pronom ON in Hadermann, P. et al. (éds.) *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Louvain-la-Neuve : de Boeck Duculot.
- Fløttum, K. (2003) : The French pronoun 'on' in academic discourse – indefinite versus personal, in : Hajičová, E., Kotěšovcová, A., Mírovský, J. (éd.), Proceedings of CIL17, CD-ROM. Matfyzpress, MFF UK. Prague, 2003. ISBN: 80-86732-21-5. (Paper marked: S10_KjerstiFlottum).
- Fløttum, K., K. Jonassen & C. Norén (à paraître) : *ON - pronom à facettes*.
- Larsen, R. J. (1984) : *Quelques regards sur le pronom on*. Mémoire de maîtrise, Université de Oslo.
- Loffler-Laurian, A.-M. (1980) : L'expression du locuteur dans les discours scientifiques - "je", "nous" et "on" dans quelques textes de chimie et de physique. *Revue de linguistique Romane* 44, 135-157
- Norén, C. (2004) : 'On dit qu'on est speed' Remarques sur le pronom ON dans le français parlé, in : Andersen, H. L. & C. Thomsen (éds.) : *Sept approches à un corpus : analyses du français parlé*. Bern : P. Lang.
- Rastier, F. (1987) : *Sémantique Interprétative*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rastier, F. (1989) : *Sens et textualité*. Paris : Hachette.
- Rastier, F., M. Cavazza & Anne Abeillé (1994) : *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique*. Paris : Masson.
- Rey-Debove, J. (2001) : De *on* à *je* vers le nom propre : des pronoms personnels en français, in : *Quitte ou double sens. Articles sur l'ambiguïté offerts à Ronald Landheer*. Amsterdam : Rodopi.
- Swales, J. (1990) : *Genre analysis : English in academic and research settings*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Viollet, C. 1988 Mais qui est *on* ? Etude linguistique des valeurs de *on* dans un corpus oral.

LINX 18, 66-75